



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

OLI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

qui venoit droit à ce prince. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & obtint l'évêché de Cracovie & le chapeau de cardinal. Ladislas l'employa dans les ambassades & dans les affaires les plus importantes. Ce prince lui laissa en mourant, pour marque de sa bienveillance, l'anneau qu'il avoit reçu autrefois de la reine Hedwige, sa 1<sup>re</sup>. femme, comme le gage le plus cher & le plus précieux de son amitié. Olesniki fit bientôt éclater sa reconnaissance; dès qu'il fut mort, il fit élire à Pofnanie, en 1434, le jeune Ladislas, son fils aîné, qui fut depuis roi de Hongrie, & qui périt malheureusement à la bataille de Varna en 1444. Le cardinal-évêque de Cracovie fit ensuite élire Casimir, frere du jeune Ladislas, & rompit l'élection où quelques Polonois avoient élu Boleslas, duc de Moscovie. Cet illustre prélat finit tranquillement ses jours à Sandomir, le 1<sup>er</sup>. avril 1455, à 66 ans. Une régularité exemplaire, & une fermeté inflexible qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la Religion, du roi & de sa patrie, formoient son caractère. Il laissa en mourant tous ses biens aux pauvres, dont il avoit été le pere pendant sa vie.

OLGIATI voyez LAMPUGNANI.

OLIER, (Jean-Jacques) instituteur, fondateur & premier supérieur de la communauté des prêtres & du séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit second fils de Jacques Olier, maître-des-requêtes. Il naquit à Paris en 1608. Après avoir fait ses études

en Sorbonne, il fit un voyage à Notre-Dame de Lorette. De retour à Paris, il se lia très-étroitement avec Vincent de Paul, instituteur des Lazaristes. Son union avec ce Saint lui inspira l'idée de faire des missions en Auvergne, où étoit située son abbaye de Pébrac. Son zèle y produisit beaucoup de fruits. Quelque tems après, le cardinal de Richelieu lui offrit l'évêché de Châlons-sur-Marne, qu'il refusa. Il projetoit de fonder un séminaire, pour disposer aux fonctions sacerdotales les jeunes gens qui embrassent l'état ecclésiastique, lorsqu'on lui proposa la cure de S. Sulpice. Après s'être démis de son abbaye, il accepta cette cure comme un moyen propre à exécuter ses desseins, & en prit possession en 1642. La paroisse de S. Sulpice seroit alors de retraite à tous ceux qui vivoient dans le désordre. De concert avec les ecclésiastiques qu'il avoit amenés avec lui de Vaugirard, où ils avoient vécu quelque tems en communauté, il travailla à la réforme des mœurs avec autant de zèle que de succès. Sa paroisse devint la plus régulière de Paris. On fait combien les duels étoient alors fréquens: il vint à bout d'en arrêter la fureur. Il engagea plusieurs seigneurs à faire publiquement dans son église, un jour de Pentecôte, une protestation qu'ils signerent, de ne donner ni accepter aucun cartel; ce qu'ils exécuterent très-fidèlement. Cet exemple fut suivi de plusieurs autres seigneurs, avant même que l'autorité du roi eût arrêté la

cours de ce désordre. Au milieu de tant de travaux, il n'abandonna pas le projet de fonder un séminaire. Comme le nombre des prêtres de sa communauté s'étoit très-multiplié, il crut trouver une occasion favorable, & commença à les partager. Il en destina une partie à la direction du séminaire, pour la fondation duquel il obtint des lettres-patentes en 1645. L'autre partie continua à l'aider dans les fonctions du saint ministère. Quoique partagés pour deux objets différens, ces ecclésiastiques n'ont jamais formé qu'un même corps. Ce qu'il y a de remarquable dans cette œuvre, c'est que, depuis son établissement on n'a jamais manqué de sujets, malgré le grand nombre qu'en exige l'étendue de la paroisse, le séminaire de Paris & ceux de la province, & quoiqu'ils n'y soient attirés par aucun intérêt, ni retenus par aucun engagement. En 1646, il fit commencer la construction de l'église de S. Sulpice; mais le vaisseau de cette église n'étant pas assez grand pour le nombre des paroissiens, il fit de concert avec son successeur, jeter de nouveaux fondemens en 1655, pour l'église que l'on voit aujourd'hui. Ce pieux fondateur s'étant démis de sa cure en 1652, se retira dans son séminaire, & travailla à faire de semblables établissemens dans quelques diocèses, & à planter la foi à Mont-Réal en Amérique, par les missionnaires qu'il y envoya. Après s'être signalé par ces différens établissemens, il mourut saintement en 1657, à

49 ans. Olier étoit un homme d'une charité ardente & d'une piété tendre. On a de lui quelques ouvrages de spiritualité, entr'autres des *Lettres*, publiées à Paris, 1674, in-12, remplies d'onction, mais dans lesquelles on desireroit quelquefois une dévotion moins minutieuse & plus éclairée. Le P. Gyri a donné un court Abrégé de sa *Vie* en un petit volume in-12, d'après des Mémoires que lui avoit communiqué Leschassier, un des successeurs d'Olier, dans la place de supérieur du séminaire.

OLIMPO, (Balthasar) poète Italien du 16e. siècle, dont on a *Pegasea in stanza amorosa*, Venise, 1525, in-8°. *La gloria d'Amore*, 1530, in-8°. Le recueil de ses *Œuvres*, avec les deux pièces précédentes, 1538 & 1539, a 8 parties en 2 vol. in-8°. Dans la totalité c'est très-peu de chose.

OLIVA, voyez GABRIELI.

OLIVA, (Alexandre) général de l'ordre de S. Augustin, & célèbre cardinal, né à Saxoferrato de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premières villes d'Italie. Son savoir, sa vertu, & surtout une modestie extrême au milieu des applaudissemens, lui méritèrent l'amitié & l'estime de Pie II, qui l'honora de la pourpre & le nomma à l'évêché de Camerino. Ce pontife l'employa dans plusieurs négociations importantes, & il eut autant à se louer de sa dextérité que de sa prudence. Ce vertueux cardinal mourut à Tivoli en 1463, à 55 ans. On a de lui: I. *De Christi ortu Sermones centum*. II. *De Cœnâ*

*cum Apostolis facta.* III. *De peccato in Spiritum Sanctum.* Ces ouvrages sont des monumens de son érudition & de sa piété. Son caractère étoit fort doux, & il y avoit autant d'agrément à vivre avec lui, que de plaisir à le lire.

OLIVA, (Jean-Paul) Jésuite, né à Genes en 1600, d'une famille illustre, qui a donné deux doges à cette république, prêcha avec beaucoup de succès & d'éclat dans les principales villes d'Italie, & devant les papes Innocent X, Alexandre VII, Clément IX & Clément X. Il fut élu général de son ordre en 1664, & il mourut à Rome en 1681, à 82 ans. On a de lui: I. Un Recueil de *Lettres*, estimées. II. Des *Sermons*, qui sont un monument de son éloquence. III. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Écriture. Son Commentaire sur le 7e. chap. du 1er. livre d'Esdras, montre jusqu'où on doit porter le respect & la soumission envers ceux que Dieu nous a donnés pour maîtres quels qu'ils puissent être.

OLIVA, (Jean) né en 1689 à Rovigo dans les états de Venise, embrassa l'état ecclésiastique, & fut élevé au sacerdoce en 1711. Son goût & son talent décidés pour la littérature, le firent nommer à la place de professeur d'humanités à Asolo, qu'il occupa pendant 8 ans. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par Clément XI. Après la mort de ce pape, il eut la place de secrétaire du conclave: place qui lui procura la connoissance du cardinal de Rohan, qui se

l'attacha, & le fit son bibliothécaire en 1722. Le cardinal n'eut qu'à se louer de ce choix. Sa bibliothèque devint le centre de l'érudition & l'asyle des savans étrangers. Trente-six années de recherches continuelles enrichirent prodigieusement le dépôt confié à l'infatigable abbé Oliva. Il le conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 19 mars 1757. On doit à sa plume laborieuse & savante: I. Un *Discours* latin, qu'il prononça dans le college d'Asolo, sur la nécessité de joindre l'étude des médailles anciennes à l'histoire des faits. II. Une *Dissertation* sur la manière dont les études s'introduisirent chez les Romains, & sur les causes qui firent déchoir les lettres parmi eux. III. Une autre *Dissertation* sur un monument de la déesse Isis. Ces trois ouvrages ont été publiés à Paris in-8°, 1758, chez Martin, sous le titre d'*Œuvres diverses de l'abbé Oliva*. IV. Une Edition d'un manuscrit de Silvestri sur un ancien monument de Castor & de Pollux, avec la Vie de l'auteur, in-8°. V. Une *Édition*, in-4°, de plusieurs *Lettres* du Pogge, qui n'avoient point encore paru. VI. Un *Catalogue* manuscrit de la *Bibliothèque du cardinal de Rohan*, en 25 vol. in-fol. VII. *Traduction*, en latin, du *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, de l'abbé Fleury.

OLIVARÈS, (Gaspar de Guzman comte d') d'une illustre maison d'Espagne, acquit une grande faveur auprès de Philippe IV. Après avoir été son favori, il devint son 1er. ministre à la place du duc

d'Uzeda, & jouit d'une autorité presque absolue pendant 22 ans. Son ministère ne fut pas heureux. L'Espagne se trouvant affoiblie par les guerres qu'elle soutenoit contre les puissances voisines; les Catalans, excités par des émissaires François, profitèrent de cette circonstance pour se révolter. Les Portugais firent la même chose avec un succès plus durable, & reconnurent pour roi l'an 1640 le duc de Bragançe. Les Espagnols battus sur terre par les François, & sur mer par les Hollandois, & n'éprouvant partout que des malheurs, s'en prirent à la négligence du ministre. Leurs plaintes parvinrent jusqu'au trône. On fut obligé de renvoyer l'an 1643 le ministre, au moment où, délivré de son plus redoutable rival, (le cardinal de Richelieu), il auroit pu rétablir les affaires du gouvernement. Olivares alloit être rappelé, s'il n'eût pas précipité ses espérances, dit Hénault: « Car en voulant se » justifier par un écrit qu'il » publia, il offensa plusieurs » personnes puissantes, dont » le ressentiment fut tel, que » le roi jugea à propos de l'éloigner encore davantage, » en le confinant à Toro, où il mourut bientôt de chagrin ».

OLIVE, (Pierre-Jean) Cordelier de Serignan dans le diocèse de Beziers, étoit un partisan zélé de la pauvreté & de la désappropriation des biens. Les Religieux de son ordre, ennemis du joug qu'il vouloit leur imposer, cherchèrent des erreurs dans son *Traité de la Pauvreté* & dans son *Commentaire sur l'Apocalypse*. Ils crurent en

avoir trouvé plusieurs, qui furent censurées sur leur dénonciation. Olive expliqua sa doctrine dans le chapitre général tenu à Paris en 1292, & ses accusateurs furent confondus. Il mourut à Narbonne l'an 1297, en odeur de sainteté.

OLIVET, (Joseph Thoulhier d') né à Salins en 1682, fut élevé par son pere depuis conseiller au parlement de Besançon. Il entra de bonne heure chez les Jésuites, où il avoit un oncle distingué par son savoir. Après y avoir essayé ses talens en divers genres, comme poëte, comme prédicateur, comme humaniste, il quitta cette compagnie célèbre à l'âge de 33 ans. Quelque tems avant sa sortie des Jésuites, on voulut lui confier l'éducation du prince des Asturies; il aima mieux venir à Paris, vivre dans le sein des lettres. Il se fit en peu d'années une telle réputation, que lorsqu'il étoit occupé à rendre les derniers soins à son pere mourant, l'académie françoise, qui alors n'étoit point encore un club de philosophes, le choisit absent, par la seule considération de son mérite, en 1723. L'étude de la langue françoise devint alors son objet de préférence, mais il n'oublia pas les langues anciennes. Il s'attacha sur-tout à Cicéron, pour lequel il conçut une admiration qui tenoit de l'enthousiasme. La cour d'Angleterre lui proposa de faire une magnifique édition des ouvrages de cet orateur. Ayant montré les lettres qu'on lui écrivoit à ce sujet au cardinal de Fleury, & oubliant les riches promesses de l'étranger, il consacra à l'édu-

ération du dauphin, le travail qu'il eût offert au duc de Cumberland. Cet ouvrage long & pénible parut en 9 vol. in-4°, en 1740, à Paris, avec des Commentaires choisis, purement écrits & pleins d'érudition. L'abbé d'Olivet avoit eu dès sa jeunesse les liaisons littéraires les plus étendues & les plus illustres. Il compta au nombre de ses amis, l'évêque de Soissons, & toute la maison de Sillery, le savant Huet, le P. Hardouin, le P. de Tourne- mine, Despréaux, Rousseau, le président Bouhier, &c. Newton & Pope le traitèrent à Londres comme Clément XI l'avoit traité à Rome, avec une distinction qui supposoit une haute estime. Il avoit l'accès le plus familier chez le cardinal de Fleury; l'évêque de Mirepoix l'écoutoit avec confiance. Il mourut le 8 octobre 1768. L'abbé d'Olivet étoit un excellent critique, un grammairien consommé. Savant sans pédanterie & sans faste, il n'avoit pas moins de goût que de savoir. Ses ouvrages sont : I. *Entretiens de Cicéron sur la Nature des Dieux*, traduits en françois, 1765, 2 vol. in-12. Le président Bouhier eut part à cette version, dont les notes sont savantes. II. La Traduction des *Philippiques* de Démosthènes & des *Catilinaires* de Cicéron, élégante & fidelle, conjointement avec le président Bouhier, 1765, in-12. III. *Histoire de l'Académie Française*, pour servir de suite à celle de Pelisson, in-12 : ouvrage estimable pour les recherches. Le style en est simple, & l'on s'apperçoit que l'historien songe

plus à instruire qu'à briller. Homme d'un caractère & d'un goût très-austères, zélé partisan des anciens; il n'a pas été plus prodigue d'ornemens que Pelisson. Tous deux ont pensé qu'une noble simplicité étoit la parure qui convenoit le mieux à ce genre d'ouvrage. « Alors, » dit un critique judicieux, le » grave sénat de la littérature » françoise n'étoit point encore changé en théâtre, les » assemblées académiques n'étoient point encore devenues des spectacles, où l'on applaudit, où l'on siffle, où les femmes donnent le ton; » & l'on ne voyoit point les quarante immortels, obligés de mendier par de misérables pointes, les acclamations d'une troupe d'oisifs qui prétend qu'on l'amuse à sa manière: ils n'avoient point à craindre, en parlant raison, d'être interrompus comme de vils histrions, par les huées d'un auditoire qui ne veut que de l'esprit ». IV. *Tusculanes* de Cicéron, dont trois sont traduites par l'abbé d'Olivet, & les deux autres par le président Bouhier. V. *Remarques sur Racine*, in-12. (voyez l'article de ce poète, & celui de l'abbé des FONTAINES). VI. *Pensées de Cicéron pour servir à l'éducation de la Jeunesse*, in-12. Toutes les traductions de l'abbé d'Olivet jouissent d'une estime générale. VII. *Profodie Française*, d'une grande utilité pour les étrangers & les nationaux.

OLIVETAN, (Robert) parent du fameux Calvin, fit imprimer à Neuf-Châtel en 1535, in-folio, une *Traduction fran-*

coise de la Bible, la première qui ait été faite sur l'hébreu & sur le grec. Elle est écrite d'un style dur & barbare, & n'est pas fidelle. Le caractère de l'impression est gothique, & la diction ne l'est pas moins. Sa rareté est son seul mérite. Calvin passe pour avoir eu la plus grande part à cette traduction. Olivetan survécut peu à sa publication; & mourut l'année d'après, 1536. Quelques fanatiques de son parti publièrent qu'il fut empoisonné à Rome, mais c'est un conte qui n'a aucun fondement. On réimprima la Bible d'Olivetan à Geneve, 1540, in-4°, revue par Jean Calvin & N. Malingre. Cette édition est encore plus rare que la première. On l'appelle la Bible de l'Épée, parce que c'étoit l'enseigne de l'imprimeur.

OLIVIER de Malmesbury, savant Bénédictin Anglois au 11e. siècle, s'étant appliqué à la mécanique, voulut imiter Dédale & voyager dans les airs. Il s'élança du haut d'une tour; mais les ailes qu'il avoit attachées à ses bras & à ses pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il se cassa les jambes en tombant, & mourut à Malmesbury l'an 1060. Cette expérience, quoique malheureuse, prouve qu'il n'est point impossible à l'homme de se soutenir quelque tems en l'air. On fait que les efforts du célèbre Dante, de Bacville, de Paul Guidotti, d'un Jésuite de Padoue, d'un Théatin de Paris, &c., eurent aussi du succès; en 1782, le mécanicien Blanchard parvint à s'élever à une certaine hauteur. Il ne faut ce-

pendant pas conclure delà, que nous planerons un jour dans les airs comme les aigles des Alpes; presque tous les hommes volans dont nous venons de parler, furent fracassés de leur chute, & la découverte alla à vau-l'eau. M. Mongez, chanoine-régulier de la congrégation de France, dans un *Mémoire sur l'Imitation du vol des Oiseaux*, lu à l'académie de Lyon en 1773, a très-bien démontré que les efforts de l'homme n'atteindront jamais à cette dangereuse imitation, qui mettroit la plus destructive confusion dans toutes les affaires de ce bas-monde. M. de la Lande dans une *Lettre adressée* (en 1782) *aux Auteurs du Journal des Savans*, a prouvé la même chose: *Pennis non homini datis*. Hor. Voyez DANTE Jean-Baptiste.

OLIVIER, (Séraphin) natif de Lyon, étudia à Bologne en droit civil & canon. Etant allé à Rome, il y fut connu par Pie IV, devint auditeur de Rote, & exerça cet emploi pendant 40 ans. Grégoire XIII & Sixte V l'employèrent en diverses nonciatures. Clément VIII lui donna en 1604 le chapeau de cardinal, à la recommandation du roi Henri IV. Il fut évêque de Rennés, après la mort du cardinal d'Osat. On a de lui: *Decisiones Rotæ Romanæ*, en 2 vol. in-fol., Rome, 1614; & Francfort, avec des additions & des notes, 1615. Olivier mourut en 1609, âgé de 71 ans.

OLIVIER, (François) pré-fident-à-mortier au parlement de Paris, fut envoyé en qualité d'ambassadeur aux dietes de Spire

Spire en 1542 & 1544. François I lui donna en 1545 la place de chancelier de France; mais la duchesse de Valentinois lui fit ôter les sceaux, sous Henri II. Rappelé à la cour par François II en 1559, il s'y trouva lorsque l'empereur Ferdinand I envoya l'évêque de Trente en France, pour y demander la restitution de Metz, Toul & Verdun. La demande étoit juste, & l'ambassadeur de Ferdinand en avoit fait convenir la plupart des membres du conseil; mais le chancelier, qui y préfédoit, déconcerta ses mesures, en proposant de trancher la tête à celui qui opineroit pour la restitution. Ce magistrat mourut à Amboise en 1560.

OLIVIER, (Jean) oncle du chancelier de France dont on vient de parler, fut évêque d'Angers en 1532. De simple Religieux étant devenu grand-aumônier au monastere de S. Denys, & ensuite abbé de S. Crespin & de S. Médard de Soissons, il permuta cette dernière abbaye pour l'évêché d'Angers, où il partagea son tems entre les fonctions pastorales & les lettres. On a de lui un Poème latin, intitulé : *Jani Olivarii Pandora*, Paris, 1542, in-12; & Rheims, 1618, in-8°, traduit en françois par Gabriël Michel de Tours, in-12. Ce prélat gouverna son diocèse avec autant de zèle que de lumiere, & fit le bien sans faste & sans ostentation; il mourut le 12 avril en 1540.

— Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean OLIVIER ou *Olivarius* de Gand, professeur d'éloquence & de la langue grecque à Douay, mort

Tome VI,

à Cambray vers l'an 1624, qui nous a laissé plusieurs *Poèmes* estimés, & une bonne édition de *S. Prosper*, enrichie de variantes, plus ample & plus correcte que celles qui avoient paru jusqu'alors, Douay, 1577, & réimprimée plusieurs fois depuis.

OLIVIER, (Claude-Mathieu) avocat au parlement d'Aix, né à Marseille en 1701, contribua beaucoup à l'établissement de l'académie de Marseille, dont il fut un des premiers membres. Inconstant & excessif en tout, après avoir donné 15 jours à étudier le Code & le Digeste, ou à se remplir des beautés des orateurs anciens & modernes, il en abandonnoit 15 autres, souvent un mois entier, à une vie désoccupée & frivole. Il mourut en 1736, à 35 ans, après avoir publié : I. *L'Histoire de Philippe, roi de Macédoine, & pere d'Alexandre le Grand*, 2 vol. in-12. Le style n'est nullement historique. Il est en général sec, décousu, & sur le ton de dissertation. On y rencontre cependant des morceaux pleins de feu & de tours originaux. II. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, pendant la 2e. Guerre Punique*. III. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, durant la Guerre contre les Gaulois*.

OLLENIX, voyez MONTREUX.

OLYBRIUS, (*Anicius*) de l'ancienne & illustre famille des Anices, épousa Placidie, sœur de l'empereur Valentinien III, qui l'envoya en Italie à la tête

Y y